

« d'années, exténué par l'âge, amaigri, mais éternellement jeune par
 « la flamme du regard et la vie du sourire. Tout son corps se porte
 « en avant et semble provoquer la lutte. On dirait que le sculpteur
 « l'a surpris dans son attitude familière, au moment où le « bon Suisse »
 « va lancer contre un adversaire qu'on devine quelqu'une de ces
 « plaisanteries mortelles qui clouent à terre un ennemi. Ses mains
 « mêmes, longues et maigres, crispées sur les bras du fauteuil, ne
 « semblent attendre qu'un signal pour soulever et lancer tout le corps
 « d'une seule détente. C'est bien là le vrai Voltaire, imparfaite ébau-
 « che de sa personne peut-être, mais portrait vivant et parlant de ses
 « œuvres.

« Allez voir maintenant au Louvre le portrait de Bossuet, par
 « Rigaud. Le prélat est en pied, vêtu des ornements sacerdotaux.
 « Le visage est plein, les lignes en sont fermes et nettes ; dans les
 « yeux et sur les lèvres un léger sourire dont la sérénité, dont la
 « douceur étonnent : on se figurait un Bossuet plus sévère. L'attitude
 « est d'un corps tout entier rejeté en arrière, prêt à la lutte aussi,
 « mais à cette lutte qu'on attend de pied ferme, non pas à cette lutte
 « qu'on provoque et qu'on défie. C'est le calme de la force qui s'est
 « éprouvée par l'expérience et la sincérité d'une inébranlable convic-
 « tion contre laquelle rien d'humain ne saurait prévaloir.

« Considérez-les lentement, attentivement, ce portrait et cette statue :
 « ce ne sont pas seulement deux hommes, ce sont deux siècles de
 « notre histoire, ce sont deux formes du génie français, ce sont aussi,
 « grâce à la haute signification des modèles, dans le marbre de Hou-
 « don et sur la toile de Rigaud, deux faces de l'esprit humain que
 « l'art a fixées pour jamais ! »

PIERRE DE LABRIOLLE.